

## **2. La prise en compte d'une réalité inacceptable comme source d'une lutte pour le droit à l'expression et à être l'auteur de sa vie.**

### **2.1. : De la dictature des projets à la résolution des problèmes.**

Cette différence entre le développement de projets et l'action pratique oppose Korczak, médecin et pédagogue nuits et jours, et son amour de jeunesse, Franciszka ou « la belle guerrière ». Alors que celle-ci participe à la révolution « comme à une fête », Korczak est hanté par la misère des enfants et œuvre pour une action directe, celle d'être présent pour ces enfants auxquels il consacre sa vie : *« tu dis que je me préoccupe trop des enfants, mais je ne sais que répondre...que faire? Rester les bras croisés, à étudier la Kabbale ? Subir ? Accepter ? (...) les orphelinats sont remplis de jeunes socialement perdus, vivant dans un état de complète frustration. (...) L'enfant a besoin de la présence d'un adulte »*<sup>(1)</sup>.

De même, Makarenko critique les théories pédagogiques et les soit-disant pédagogues qui parlent plus qu'ils n'agissent.

Laurent Ott s'interroge lui aussi sur la multitude des projets, qui *« s'imposent dans nos vie et prennent la place des réalités communes »*, et qui visent à *« oublier le problème qui lui donne pourtant tout son sens et qui en constitue le double obscur »*. De même que Makarenko ou Korczak se confrontent aux problèmes qui se posent spontanément face à eux, les pédagogues sociaux ne réduisent pas les problèmes à des projets, mais s'attaquent à eux dans tout ce qu'ils ont de dynamiques et de complexes : *« Nous puisons dans les problèmes les mystères nécessaires à la vie quotidienne. Nous les posons aux enfants, nous les posons aux adultes, nous les posons aux familles. Ainsi chacun est appelé à y prendre part. Les problèmes convoquent et mobilisent ; ils sont l'énergie d'une vie sociale pleine d'imprévus »*. Paolo Freire affirme lui aussi dans *La pédagogie des opprimés* : *« ce que nous avançons dans cet essai n'est pas le fruit de rêves intellectuels, et ne provient pas non plus de simples lectures, même si celles-ci nous ont beaucoup servis. Nos affirmations sont toujours ancrées dans des situations concrètes. »*<sup>(2)</sup>

La pédagogie sociale aurait la caractéristique d'agir directement et concrètement face aux problèmes sociaux, avec la participation de tous. En opposition aux révolutionnaires idéalistes ou aux discours inopérants, il s'agit d'aller au cœur même des tensions sociales, sur le terrain. Laurent Ott s'indigne du manque de réaction face aux failles des institutions : *« quand tous tombent d'accord sur le caractère obsolète et violent de notre système scolaire...pourquoi n'arrivons pas à le faire changer d'un iota ? Pire, pourquoi continuons-nous à le voir se dégrader, et à savoir que la grande*

*concertation pédagogique accouchera de la souris tant attendue... sans réagir ? »*. La volonté d'établir des projets, de théoriser l'éducation sans changer le contenu masque une réalité tout autre qui ne relève pas de l'utopie mais d'espaces concrets et communs.

**2.2. Les lieux délaissés sont des lieux d'avenir** : *« ils couperont toutes les fleurs et tous les boutons mais ils n'empêcheront pas le printemps »*, Paolo Freire

Ces espaces communs ouverts à tous sont à créer ensemble et sont des lieux regroupant toutes les caractéristiques qui composent notre société. C'est dans ces espaces que les tensions sociales sont dévoilées et que les problèmes sont visibles au grand jour. Pour Laurent Ott, ce sont d'ailleurs des lieux porteurs d'avenirs, dans lesquels il est possible d'inventer et de créer.

Ainsi les orphelinats organisés par Korczak et les colonies de Makarenko sont des lieux d'innovation et de création de méthodes éducatives, de liens humains.

Pour nos trois pédagogues, l'éducation est pensée avec l'idée d'une libération des dominés : chez Korczak, les enfants en général (*le droit de l'Enfant au respect*), même s'il consacre une partie de sa vie aux enfants les plus démunis ; avec Makarenko, les jeunes délinquants ou orphelins ; chez Freire, les « opprimés » c'est-à-dire les paysans chiliens, souvent analphabètes. De même, si Freinet ne s'adresse pas spécialement aux enfants délaissés, il soutient une démarche populaire, refusant contrairement à Montessori de faire payer l'école.

Si c'est trois pédagogues sont loin d'être appliquées de manière récurrente, elles ont cependant participé à la création d'une nouvelle logique pédagogique horizontale, dans laquelle la pédagogie du pédagogue seule ne vaut rien, si elle n'est pas accompagnée du rôle actif de l'élève, et d'une relation réciproque. Dans tous les cas, il y a la notion d'éveil des consciences du pouvoir que chacun peut avoir : les conseils des enfants qui donnent aux enfants une place majeure dans les décisions de la micro-sociétés que sont l'orphelinat ou la colonie ; la libération des opprimés par l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Les temps et les lieux de crise sont ainsi, historiquement, le point de départ des avancées, quelles soient technologiques, politiques, économiques ou sociales.

Qu'en est-il aujourd'hui, dans notre société ? Quels sont les espaces de crise et les populations fragiles ? Quels sont les espaces visibles d'exclusion d'une partie de la population ?

Les banlieues concentrent des personnes ayant du mal à trouver une place dans la société. Les raisons sont multiples (financières, appartenance à une culture étrangère, difficultés d'insertion sociale, peu d'espoir en l'avenir...).

Laurent Ott, dans son article « *Les roms sont le miroir des banlieues* »<sup>(1)</sup> définit l'état commun des quartiers qui concentrent la misère, qu'ils soient en périphérie ou en centre ville ainsi que le principe de ségrégation spatiale et sociale : « *manque de ressources économiques ; manque de ressources en dispositifs sociaux adaptés aux besoins spécifiques ; manque de représentation politique et de ressources politiques d'influence et de décision ; manque de sécurité administrative légale, difficultés liées à des statuts juridiques problématiques* ». Si les roms incarnent par excellence cette précarité, les banlieues défavorisées sont aussi des lieux d'instabilité et de ruptures « *économiques, sociales, politiques, légales, avec de moins en moins de ressources* ». Ainsi la réalité de ces quartiers contraste avec les dispositifs en place que les habitants n'approuvent pas ou ignorent. Dans ces espaces de crise, que les médias pointent du doigt, mettant au grand jour (voir accentuant) les tensions évidentes, les associations de pédagogie sociale contribuent à mettre en place des alternatives aux institutions en échec : « *nous souhaitons contribuer à créer et à inventer de nouvelles modalités d'intervention sociale, à la fois dans les quartiers et dans les camps roms- propres à prendre la mesure de la réalité sociale.* » En quoi consistent ces innovations ? Laurent Ott parle « d'innovation sociale » qui permettrait de trouver de nouvelles voies et de nouveaux outils pour « *favoriser l'expression des personnes et des groupes qui subissent les violences économiques, sociales et politiques ; développer le pouvoir d'agir et de produire de ces*

*groupes dans les domaines économiques, social et culturel. Cela veut dire développer notre pouvoir de vie, à tous.*

*C'est le rôle et la fonction de la pédagogie sociale »<sup>1</sup>. De même que Freire voulait développer les moyens d'expression des paysans chiliens pour qu'ils se libèrent par eux-même du joug des classes dominantes, la pédagogie sociale tend à favoriser l'expression des populations les plus fragiles. Concrètement, les outils employés sont, comme chez Korczak, la discussions au sein d'une communauté et, entre autres, les conseils des enfants.*

Tous ces mouvements et actions pédagogiques passent par la prise en compte d'une réalité non acceptable à changer, comme un quartier morose à animer ou à redonner de l'espoir aux habitants pour qu'ils proposent de nouvelles initiatives.

### **2.3. : La réappropriation des lieux par des enfants acteurs puis auteurs : identité et respect**

Vouloir changer un environnement passe d'abord par la prise de conscience d'une réalité inacceptable par les individus adultes ou enfants, puis par une réappropriation des espaces par ces habitants.

Prendre conscience d'une situation dans laquelle on est, c'est déjà se situer dans un contexte et dans des relations sociales. C'est se sentir exister au sein d'une société et comprendre les mécanismes de celle-ci pour se situer par rapport à elle. Le concept d'identité est indispensable en pédagogie sociale, puisqu'une personne forge son identité lorsqu'elle se sent exister, et c'est alors qu'elle peut revendiquer, en tant qu'être humain possédant son identité propre, le droit au respect.

La reconnaissance d'un homme par les autres passe par son identité : la carte d'identité est l'objet qui illustre cette reconnaissance. Tu peux passer si ton identité est "en règle". Actuellement, les décisions politiques provoquant la précarité grandissante d'une grande partie de la population rend leur identité officielle fragile. Certains sont exclus ou écrasés par les institutions, scolaires, sociales ou politiques. D'autres, par peur et méfiance, se replient sur eux-mêmes, s'isolent, disparaissant aux yeux de la société qui ne les voit, ou ne veut plus les voir. Les enfants issus de l'immigration ont parfois du mal à se forger leur identité, rejetés à la fois par le pays d'origine de leur parent et par leur propre pays.

Pourtant, ils sont bien présents avec leur identité propre. La pédagogie sociale tend à permettre à tous de revendiquer une identité et que celle-ci soit reconnue.

L'enfant a lui aussi son identité, il n'est pas un être en devenir, non accompli. De même que l'adulte, il a des droits, et "le droit à être ce qu'il est", comme l'affirme Korczak dans *Le droit de l'enfant au respect*. L'enfant, lui aussi auteur de son environnement, participe à l'identité du groupe. Le lien entre l'identité individuelle et l'identité du groupe est serré.

De même que « la liberté des autres nourrit ma liberté », on peut dire en pédagogie sociale que les multiples identités nourrissent la mienne, la constitue. Nous remarquons le lien étroit entre liberté et identité : plus la liberté d'un homme est effective, plus celui-ci est dans la possibilité de revendiquer son identité.

Or, comme nous l'avons vu précédemment, certains groupes d'individus semblent soumis plus que véritablement libres, ce qui tend à un « effacement » de leur identité, par eux-mêmes et par les autres : « *La Pédagogie Sociale constate que l'école forme à la soumission, plus qu'à la liberté, particulièrement les enfants des familles les plus pauvres* ». Que propose-t-elle alors pour tendre au respect de l'identité et de la liberté de chacun ? Pour Laurent Ott, « *elle rejoint ainsi d'autres expériences pédagogiques et entend créer les conditions dans lesquelles enfants et adultes développent leur aptitude à être libres. Car la liberté suppose responsabilité personnelle et respect des autres* ».

Cette notion de respect est fondamentale en Pédagogie sociale. Respecter l'autre, c'est le reconnaître en tant qu'individu légitime ayant des droits : on peut parler de « reconnaissance inconditionnelle ». La reconnaissance « conditionnelle » passe elle par les savoirs-faire de chacun. En pédagogie, cette reconnaissance est réciproque, dans le sens que le pédagogue reconnaît le public, et que celui-ci reconnaît le pédagogue : « *Ces reconnaissances sont des étapes intermédiaires qui permettent à un individu d'accéder à une perception de sa propre "inter-reconnaissance" vis à vis du groupe, du fait de son inter-dépendance au groupe* ».

### **2.3.1. Être acteur, être auteur.**

La pédagogie sociale est une pédagogie qui se distingue de la pédagogie traditionnelle, dans laquelle l'élève est passif et apprend ce que son maître lui transmet ; et de la pédagogie nouvelle, dans laquelle l'élève est actif, mais dans un cadre établi par le pédagogue (comme les écoles Montessori ou la nature chez Rousseau). En pédagogie sociale, l'enfant n'est pas seulement pas un « élève » ou un enfant actif, mais il est auteur. Auteur, dans le sens où il crée lui-même son environnement, prend des décisions par lui-même, agit librement, dans le sein d'une communauté de vie. La pédagogie sociale tend à ce que les hommes soient tous auteurs, ensemble : « *être auteur dans un monde d'auteurs signifie que chacun développe sa capacité de penser, d'imaginer de créer : ça permet le débat, la conflictualité, donc l'expression et la créativité. De plus être auteur développe la responsabilité de chacun : c'est moi qui l'ai fait et je l'assume dans la communauté. Je développe mon autonomie et l'autonomie de ma communauté.* » <sup>(1)</sup>

La transformation d'un milieu par un groupe ou un individu permet d'affirmer son droit à s'exprimer, à être auteur de la société dont il fait partie. Être auteur, c'est être à l'initiative de projets.

L'Association Terrain d'Entente a pu organiser une sortie au foot, à la décision des enfants lors d'un conseil des enfants, où un des garçons a exprimé le souhait de participer à une sortie uniquement entre garçons. Les enfants, avec l'aide d'un pédagogue social, ont fait une lettre à l'élu des sports de Saint-Étienne, pour lui faire part du fait que beaucoup d'enfants du terrain n'étaient jamais allés au match de foot, et que comme tout bon stéphanois il faut y aller au moins une fois dans sa vie. Quinze places ont été accordées.

Les conseils des enfants sont un élément indispensable, qui favorisent la prise de conscience des enfants qu'ils ont des droits, dont celui de s'exprimer et de prendre des décisions. Il est important d'aller au bout des projets, pour montrer que ceux-ci sont réalisables.

### **2.4. : La transformation**

Le fait d'être auteur conduit à la transformation de l'environnement. Le projet de pédagogie sociale milite pour la transformation de lieux de crise en espaces innovants et créateurs. L'idée

de création suppose la production de quelque chose de matérielle ou non, qui permet son épanouissement personnel. Certains enfants en échec scolaire ou ayant peu de confiance en eux font leurs preuves en produisant : ils deviennent auteurs actifs, sont reconnus pour leur travail et gagnent confiance. Le jardinage est l'exemple par excellence d'une production, par la plantation et la récolte de ce qui y pousse. La cuisine et les repas collectifs sont l'aboutissement de ce travail.

La créativité c'est aussi l'adaptation et la mobilité face à différentes situations, une capacité à innover. Paradoxalement, la précarité des ateliers de rue permet un foisonnement d'idées, d'innovations et une imagination grandissante des habitants.

Le collectif crée une œuvre sociale : les plus belles créations ne sont pas matérielles, ce sont les interactions et les situations créées entre les individus et les actions qui en découlent. On peut parler de « sculpture sociale », fabriquée par des artisans multiples qui apportent chacun un savoir-faire.

### **3. Une éducation collective à créer ensemble malgré les obstacles**

*« La Révolution est d'abord dans les cervelles et comme on ne peut pas modifier vraiment les comportements des adultes, c'est aux enfants qu'il faut d'abord penser. Faire la Révolution, c'est avant tout libérer les enfants, changer l'éducation. Il est stupide de vouloir édifier une société meilleure si on ne commence pas par les enfants »*, affirme Korczak aux soldats sur le front. Vouloir transformer et créer passe par l'éducation, à base d'une société. Ainsi, pour tous les pédagogues sociaux militant pour l'expression de chacun, quelle que soit sa situation sociale, il est nécessaire de développer dès le plus jeune âge cette prise de conscience d'un droit à l'éducation, et la capacité de s'exprimer. Faire ensemble dans la société, c'est aussi faire ensemble pour éduquer, faire éducation ensemble, ou même s'éduquer ensemble, car les adultes aussi sont concernés. Le principe de co-éducation est tout aussi important qu'il semble difficile à appliquer. En effet, le « partenariat » dans le travail social ou éducatif, bien que le terme soit à la mode, est assez peu pratiqué. Tout d'abord, comme nous l'avons vu, la fracture entre l'éducation nationale et l'éducation spécialisée rend compte de la difficulté de travailler ensemble. Lorsque l'association Terrain d'Entente est venue sur le terrain, elle s'est heurté à la méfiance des structures du quartier qui la voyait comme de la concurrence.

Dans les écoles, des lieux d'échange entre professeurs, directeurs, parents et élèves sont presque inexistantes. D'ailleurs, ces lieux sont souvent mal vus par le pouvoir municipal ou l'inspection.

#### **3.1. Le rôle du pédagogue**

La pédagogie sociale tend à créer un milieu éducatif où l'enfant-auteur s'éduque, ou plutôt, où tout le monde s'éduque ensemble. Le pédagogue n'éduque pas, mais accompagne l'enfant dans sa démarche éducative. Son rôle est avant tout d'observer, contrairement au pédagogue traditionnel qui transmet un savoir définitif. Le pédagogue social travaille sur le terrain public, dans la rue ou dans un parc en observant l'environnement qui l'entoure, tel un arpenteur. Observer fait partie de l'expérience du pédagogue qui est là en posture de récepteur : il voit, il entend, il reçoit des impressions d'un milieu auquel il s'intéresse.

Ces impressions permettent au pédagogue de mieux appréhender ce milieu pour une transformation de celui-ci par ses occupants.

Faire un atelier de rue, c'est d'abord repérer un territoire et ce qui l'entoure (les habitants, l'aménagement, les structures à proximité, les structures de jeux éventuels...), pour y proposer un atelier qui correspond aux envies des personnes.

Observer, c'est aussi adopter une approche globale : lors d'un atelier, un des pédagogues doit pouvoir prendre une certaine distance pour observer l'atelier dans son ensemble.

Un des rôles du pédagogue est de rendre compte de ses observations, sous forme de comptes-rendus, de réunions ou d'écrits, tel *Les moments pédagogiques* de Janusz Korczak qui note tout ce qu'il observe chez les enfants, ou les *Kroniks hebdomadaires* chez les Robinsons.

L'observation est à la base du travail de la pédagogie sociale, c'est à partir de celle-ci que l'on peut décider des actions et que l'on peut théoriser. Nous retrouvons ici le principe d'observation chez Freire. De même que l'enfant n'a jamais fini d'apprendre, le pédagogue social se forme de manière globale et continue : « *Les habitants se forment dans les actes qu'ils posent au sein du collectif, les pédagogues se forment au contact des habitants. Chaque action est l'occasion de confronter ses représentations et ses acquis à une réalité complexe, et permettre des réajustements. Les temps mis en place en PS sont l'occasion d'expérimentation de savoir être, savoir-faire, qui se formalisent par la répétition, l'échec, et la réussite. En cela, les espaces où se pratiquent la PS sont des espaces de formation continue et globale.* » La pédagogie sociale ne rejette pas l'échec, mais elle s'appuie sur lui pour avancer et innover. Cela nous amène à la pratique de la « recherche-action », mode d'investigation scientifique et de changement social qui vise à produire de nouvelles connaissances tout en résolvant concrètement les problèmes qui justifient sa mise en place. Il existe une très grande diversité de démarches se réclamant de la recherche-action : elles envisagent toutes d'associer chercheurs et acteurs mais en leur accordant des rôles plus ou moins déterminants quant à la conduite générale du projet concerné. En tant que pratique critique de la division du travail, une recherche-action émancipatrice vise à créer des conditions de co-construction où chercheurs et acteurs mettent effectivement en perspective leurs moyens d'analyse, d'interprétation et de transformation de la réalité.

**3.2. Tout un chacun peut être pédagogue :** « *personne n'éduque personne, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* » <sup>(1)</sup>

La pédagogie sociale vise l'horizontalité et le décloisonnement dans la transmission et le partage des savoirs. Le pédagogue aide l'enfant à apprendre, de même que celui-ci nous apprend beaucoup.

Un des principes de cette pédagogie est que nous sommes collectivement responsables de l'éducation des enfants. Il ne s'agit pas de remplacer les parents, mais de compléter leur travail, de même qu'on complète celui de l'enfant. Laurent Ott insiste sur la collaboration entre parents et professionnels dans son livre « *Travailler avec les familles, Parents-professionnels : un nouveau partage de la relation éducative* ».

Sur le terrain, tous les adultes veillent sur les enfants. Cela permet de décharger les parents d'une lourde responsabilité, parfois exagérée, quant à leur rôle d'éducateur. L'éducation ne se fait pas seulement à l'école, ni uniquement à la maison, elle est un ensemble d'expériences vécues.

Cela implique un principe du « faire ensemble », « *c'est-à-dire de mettre en place des actions partagées afin d'établir une relation durable avec une personne en difficulté. En ce sens, « faire ensemble » est un outil.* »<sup>(9)</sup>

La pédagogie sociale prend en compte le fait que la véritable autonomie suppose d'avoir vécu et de savoir vivre des relations de dépendance réussies, diversifiées et vivantes avec son entourage. De telles relations sont à la base des ateliers, des associations, sachant que c'est de cette manière qu'on aide les personnes à s'ouvrir, à se construire, à s'enrichir dans tous les domaines de la vie.

#### **4. Une communauté éducative : de nouveaux enjeux**

##### **4.1. L'interculturalité**

Il se construit au fil des mois, avec les enfants et les adultes, une relation de réciprocité et d'interdépendance. Les relations ne s'enferment pas dans des relations exclusives, mais elles comportent toujours du possible et de l'ouverture à la différence, à autrui, en particulier vers l'interculturalité. Celle-ci est un outil de la pédagogie sociale et un nouvel enjeu dans la société actuelle, encore méfiante envers la différence. A Terrain d'Entente, les « rencontres pays d'origine » sont un lieu de rencontre des différentes cultures et de partage de savoirs ou de savoir-faire. Non seulement la culture de chacun est considérée comme une richesse plus que comme un obstacle, mais elle apporte aussi une mise en commun des connaissances. Laurent Ott parle de « multitudes » : « *Nous sommes multitudes. Multitude de singularité, de situations, de personnalités* ». Cette multitude qui compose la société nous compose nous aussi : « *en nous-mêmes, nous abritons aussi cette multitude, et à proprement parler l'objet de cette pédagogie sociale est de mettre au travail ces « multitudes » et de les faire interagir* »<sup>(9)</sup>. La pédagogie sociale milite pour l'acceptation des individus quelle que soit leur appartenance culturelle, et pour reconnaître la différence comme une richesse.

##### **4.2. Un nouveau rapport au temps**

En tant que « visiteurs », les pédagogues sociaux ont conscience qu'ils ne sont pas chez eux, qu'ils sont ignorants de beaucoup de choses. Leur travail est de comprendre et d'apprendre la réalité de ce que vivent les familles du quartier en construisant une relation au rythme de chacun, en donnant du temps au temps. Ce rapport au temps est particulier. Dans une société où tout s'accélère, où les résultats doivent fuser le plus rapidement possible, « prendre le temps » est considéré négativement. En pédagogie sociale, rien ne peut se faire sans prise de temps « *nous apprenons à le connaître, car nos relations personnelles, spatiales... dépendent de l'histoire née de ce temps là.* »<sup>(9)</sup>. Le temps est indispensable à l'action : « *les relations, la confiance s'établissent plus rapidement, les changements également* »<sup>(9)</sup>. C'est là que la question de la communauté entre en jeu. Si le travail éducatif ne se faisait qu'à deux, il faudrait beaucoup plus de temps. En groupe, il est plus facile d'avancer avec efficacité. Laurent Ott prend l'exemple du journal Dazibao, où les enfants travaillent en équipe, chacun ayant un rôle défini. Il en est de même pour les pédagogues qui amènent chacun un savoir différent, permettant à l'enfant diverses approches : « *en pédagogie sociale, le temps est tourné vers l'action et c'est l'action qui crée le temps. C'est parce que nous agissons ensemble que nous trouvons le temps, que notre nombre augmente le temps* ». Ce temps permet du possible, dans la mesure où il permet de réfléchir, de parler et d'agir.

On partage ainsi les connaissances pour parvenir à la création d'un « Commun », constitué par l'accueil inconditionnel de ce qui est déjà là et l'ajout de ce qu'apporte l'initiative sociale.  
« C'est de ce « Commun » que va naître la possibilité d'un « Nous » ».

### 4.3. De nouveaux outils pédagogiques et sociaux

Ce « Nous » est permis s'il a une place, un lieu dans lequel il peut s'exprimer. Le milieu associatif permet le travail de groupe, en collaboration. Il est le lieu du possible : *« ce n'est pas un « yes we can » incantatoire ou juste une constatation de chaque jour (...). Jamais sans l'association, nous ne nous autoriserions à tant aller vers les autres, à cultiver, nourrir, soigner, transporter... à prendre des décisions ensemble et à les REALISER. (...) L'association, c'est du possible dans un monde où tout serait déjà dit et décidé par d'autres, où nous n'aurions plus de prise sur aucune direction, aucune orientation dans nos vies... C'est un peu de surprise dans un monde trop vieux. »*<sup>(2)</sup>

Les ateliers de rue, situés en bas des immeubles ou à la sortie d'école sont un outil social déterminant, à la fois pédagogique et social.

Les pédagogues sociaux s'adaptent au public, au temps, aux événements et aux situations. Même avec peu de moyens, ils parviennent à faire beaucoup : *« Cette rapidité, cette mobilité, cette souplesse des modes d'intervention nous aide à nous intégrer dans les territoires, à nous adapter aux situations, à accueillir l'imprévu et à donner une place à tous. Ce sont en quelque sorte les techniques d'une guérilla sociale contre toutes les formes de solitude et d'oppression. »*<sup>(3)</sup>

Le pédagogue social ne fait pas seul. Il observe, prend conscience de l'environnement dans lequel il se trouve et l'analyse au sein d'une équipe : il s'auto-forme.

La formation est très importante. Actuellement, Laurent Ott forme les nouveaux pédagogues sociaux à la pédagogie sociale, et ceux-ci se mettent à leur tour à former, dans toute la France. Ainsi Mélody, ancienne pédagogue sociale à Longjumeau a créé l'association Madame Ruetabaga et forme de nombreux travailleurs sociaux.

La pédagogie sociale s'appuie sur une méthode, avec certains principes immuables (régularité, stabilité dans le temps et l'espace, gratuité, inconditionnalité, apprentissage de la démocratie) et d'autres qui changent selon le contexte (nature des ateliers, approche des habitants, lieu...). Sa finalité est de pratiquer collectivement une éducation collective et de transformer l'environnement dans lequel on vit pour l'améliorer. Cela passe par le respect des autres en favorisant l'écoute et l'expression.

Être pédagogue social est un vrai savoir-faire. Cela suppose des connaissances en pédagogie, mais aussi une capacité à prendre de la distance avec la pratique de terrain pour théoriser ce que l'on a vécu. Il faut aussi une volonté d'être présent régulièrement sur le terrain ainsi qu'être au contact de la population et de comprendre ses envies et besoins. Il ne suffit pas d'être animateur ou de savoir proposer des ateliers artistiques ou sportifs. Parfois, des animateurs viennent proposer des ateliers aux enfants qui ne correspondent pas à leur situation. La pédagogie sociale suppose la prise en compte d'une réalité et de s'adapter à celle-ci. Ainsi un atelier de rue ne sera jamais le même selon le lieu ou le moment.



## CONCLUSION

Le terme de « pédagogie sociale » est très riche, car il évoque toute une histoire socio-éducative. Inspiré des pédagogies de Korczak, Freinet et Freire, ce mouvement, initié par Laurent Ott et repris aujourd'hui par d'autres travailleurs sociaux, part du constat que les institutions socio-éducatives n'ont pas trouvé de solutions aux problèmes sociaux actuels. Pire, elles les aggravent en acceptant une individualisation toujours plus croissante qui tend à isoler les personnes dans des situations sociales difficiles. Laurent Ott, dont les expériences diverses donnent un point de vue très riche sur le milieu du travail social, a analysé cette situation et les impacts qu'elle engendre. L'exclusion, consciente ou non, d'une partie de la population mène au repli et à l'isolement de celle-ci, et donc à une méfiance des uns envers les autres. Certaines structures prétendent résoudre le problème mais les moyens employés ainsi que la volonté d'aider sont superficiels. La pédagogie sociale est née du contact avec les populations les plus fragilisées. Laurent Ott, témoin de leur situation, s'est impliqué dans des associations qui s'éloignent des structures traditionnelles en cherchant de nouveaux outils socio-éducatifs. Le chantier de pédagogie sociale, composé de différents acteurs du travail social, se réunit une ou plusieurs fois par an pour essayer d'établir une charte de la pédagogie sociale. Ce travail collectif veut aboutir à l'élaboration des principes généraux de celle-ci en mettant en commun les expériences de chacun. Chaque année, de nouvelles questions sont posées : ce travail est une réflexion perpétuelle, qui évolue avec le temps, les contextes sociétaux ou les nouvelles lois.

Les conférences et les formations dispensées par les pédagogues sociaux à différents acteurs du travail social élargissent la pédagogie sociale à divers champs d'études. Est-il possible de concilier une pédagogie qui veut s'éloigner des méthodes traditionnelles et le travail des établissements socio-éducatifs actuels comme les écoles, les centres sociaux ou les instituts d'éducation spécialisée ? Finalement, peut-on parler d'un métier de pédagogue social, ou la pédagogie sociale est-elle une affaire de tous, une pratique de la vie quotidienne, une manière d'être ? Faire de la pédagogie sociale un métier, c'est peut-être perdre de vue que tous, enfants comme adultes, diplômés ou non, avons un rôle de pédagogue social. Affirmer une telle responsabilité collective, c'est militer pour un principe de co-éducation, qui est mal vu aujourd'hui. En effet, les parents sont tenus responsables de l'éducation de leurs propres enfants et il est difficile pour un autre adulte d'intervenir sans engendrer la méfiance. Si de plus en plus d'associations ou de méthodes de travail sont dites « collectives », évoquer le collectif, ou la communauté renvoie à des idées négatives, comme à des périodes sombres de l'histoire ou à un communautarisme extrême. Actuellement, parler de collectif relève d'un combat et d'un réel engagement politique. Peut-on alors réfléchir sur la pédagogie sociale avec une neutralité politique, ou bien ce concept est-il lié à une forme de militantisme ? Comment définir l'éducation sur la base d'un mouvement collectif, qui rassemble plutôt que sépare, qui diversifie les connaissances au lieu de les unifier, qui fonctionne sur un mode participatif et non individualiste ? Dans cette première recherche de M1, nous avons donné un bref aperçu du mouvement de pédagogie sociale. Une nouvelle recherche dans le cadre d'un Master en deuxième année analysera de manière plus précise les rapports entre les institutions et les publics, que ce soit les enfants à l'école ou les familles ; entre les institutions elles-mêmes ; et au sein des publics eux-mêmes. Le fil conducteur sera la notion de « communauté », définie comme un « groupe social dont les membres vivent ensemble, ou ont des biens, des intérêts communs » (cf petit robert), que ce soit la communauté urbaine, culturelle ou éducative. Le terme de « collectivisme » est aujourd'hui souvent connoté de manière péjorative. Nous nous interrogerons sur la notion du collectif en dégagant ses différentes formes et principes.